Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

150-151 | 2017

Racisme et sexisme

Compte rendu du colloque « La production des savoirs sur la sexualité ». Enjeux épistémologiques et méthodologiques en sciences sociales

Université Mc Gill, Montréal, 9-10 mai 2017

Nicolas Faynot et Samantha Pratali

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/6846>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2017

Pagination : 283-287

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Nicolas Faynot et Samantha Pratali, « Compte rendu du colloque « La production des savoirs sur la sexualité ». Enjeux épistémologiques et méthodologiques en sciences sociales », *Journal des anthropologues* [En ligne], 150-151 | 2017, mis en ligne le 15 novembre 2017, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/jda/6846> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.6846>

COMPTE RENDU DU COLLOQUE
« LA PRODUCTION DES SAVOIRS SUR LA SEXUALITÉ »
Enjeux épistémologiques et méthodologiques
en sciences sociales
Université Mc Gill, Montréal
9-10 mai 2017

Nicolas FAYNOT* – Samantha PRATALI**

Le 85^e congrès de l'ACFAS (Association francophone pour le savoir) a été accueilli par l'université Mc Gill de Montréal. Son but visait à mettre en relation des savoirs produits à travers la francophonie sur un certain nombre de thématiques. Dans ce contexte 25 chercheurs venant du Canada, de France, de Suisse, de Belgique et des États-Unis se sont réunis lors du colloque « La production des savoirs sur la sexualité. Enjeux épistémologiques et méthodologiques en sciences sociales » le 9 et 10 mai 2017. Il s'est déroulé sur quatre demi-journées et a donné à chacun, dans sa discipline respective, la possibilité d'aborder sa recherche dans une optique insistant sur les conditions sociales entourant la constitution de ces savoirs.

* LADEC-Département d'anthropologie - H 404 – Université Lyon 2
5 avenue Pierre Mendès France – 69500 BRON
Courriel : nicolas.faynot@univ-lyon2.fr

** CERHIIP - Faculté de Droit et de science politique
Université d'Aix-Marseille
3 avenue Robert Schuman 13100 Aix-en-Provence
Courriel : samantha.pratali@univ-amu.fr

La première session intitulée « Sexologies : la structuration d'une discipline en contextes francophones » a tenté de retracer la généalogie de la sexologie en tant que discipline scientifique : Stéphanie Pache concernant la sexologie en Suisse à Lausanne dans les années 60, Isabelle Perreault et Julien Prud'homme à l'université de Québec de Montréal, Julie De Ganck à l'université catholique de Louvain-la-Neuve en Belgique. Cette dernière présentation a permis de mettre en avant l'intérêt qu'a porté l'église catholique à la question, ce qui a fait émerger des liens entre volontés théologiques et savoirs scientifiques. Les enjeux de la construction d'une discipline universitaire ont été discutés, tant dans leur visée académique que professionnalisante. Au-delà de la définition de ce qui relève du sexuel et par conséquent à ce qui appartient ou non à la sexologie, on a bien affaire ici à des exemples de constitution locale d'une discipline, à travers des appropriations de savoirs.

Dans le prolongement de ces présentations la seconde partie de la première demi-journée a interrogé le thème « Jeunesse et sexualité : un enjeu d'éducation ? ». La question des discours sur la sexualité en milieu scolaire s'est révélée centrale. En revisitant les résultats d'une enquête menée 20 ans plus tôt, Robert Bastien a tenté de saisir comment l'interprétation du corps enseignant quant au VIH a joué un rôle sur la perception des élèves au sujet de la sexualité. Dans une visée moins épidémiologique, Gauthier Fradois a analysé la morale sexuelle sous-jacente aux interventions des membres d'une association catholique dans des séances d'éducation affective et sexuelle auprès d'établissements d'enseignement secondaire en France. Les pratiques pédagogiques décrites ont insisté sur le respect de normes comportementales qui participent à la généralisation de types de pratiques contraceptives particulières. De manière complémentaire, la contribution de Laura Di Spurio a interrogé la notion d'adolescence à travers ses défis en termes de définition. La question de l'association entre adolescence et crise a ainsi été mise en débat, tout comme le caractère universel de cet âge transitoire.

La reprise de la manifestation en début d'après-midi a été consacrée aux questions de « Savoirs et pouvoirs : les mouvements

sociaux et la sexualité ». En débutant cette session, Renaud Chantraine s'est intéressé aux stratégies déployées par les communautés LGBTQ quant à la sauvegarde et à la transmission de leurs histoires. Par le biais des premières expositions muséographiques consacrées à ces communautés, il a pensé la catégorie *Queer* en tant que positionnement à l'égard du normatif. La norme sexuelle a ensuite été abordée dans son aspect pénal au Canada par Jean Bérard et Nicolas Sallée. Ils ont montré que les mesures législatives de protection de l'enfant dans le cadre de la lutte contre la pédophilie contribuent à créer des discriminations, notamment envers les hommes homosexuels.

C'est par une thématique intitulée « Justice, pénalité et sexualité » que s'est poursuivie cette journée. À travers son exposé Mathilde Darley a pu constater que les professionnels du droit, en produisant des classifications et/ou hiérarchisations envers les conduites sexuelles des personnes étrangères à travers le délit de proxénétisme, entraînent des débats concernant la définition de l'acte sexuel. Dans une visée épistémologique, Samantha Pratali est revenue sur le particularisme des méthodologies employées par le juriste-historien notamment au sujet de la prostitution. L'apport de l'interdisciplinarité à ce sujet a permis une compréhension plus précise des enjeux liés à la réglementation de la sexualité par les pouvoirs publics.

La première journée a été clôturée par la présentation d'un ouvrage dans une librairie féministe montréalaise, permettant ainsi aux intervenants de faire plus ample connaissance.

C'est avec trois chercheurs s'intéressant à « la sexualité comme objet » que s'est déroulée l'ouverture de la seconde matinée. Maxim Gaudette a été le premier à présenter sa recherche portant sur le travail sexuel d'hommes homosexuels. L'optique critique, analytique et réflexive de cette recherche a visé à se dégager de présupposés hétéronormatifs, ce qui a été entrepris par une approche d'honnêteté de la part du chercheur envers les travailleurs du sexe. Aline Henninger quant à elle a abordé les difficultés auxquelles elle a été confrontée en menant une enquête sur la sexualité juvénile en

milieu scolaire. Afin de réaliser ses objectifs analytiques et devant le caractère très contrôlé de ce terrain, la chercheuse a fait le choix d'opter pour l'observation des jeux sexuels et taquineries auxquels s'adonnent les enfants. Enfin, Nicolas Faynot a interrogé la position du chercheur lorsque ce dernier est amené à jouer malgré lui un rôle d'intermédiaire dans les relations amoureuses de ses enquêtés. L'engagement sexuel du chercheur a servi de ligne conductrice afin de guider cette présentation, permettant de définir sa position et de négocier sa présence sur un terrain sénégalais.

La deuxième session a porté sur la thématique « Médicaliser la sexualité, sexualiser la médecine ». Charlotte Bauquier a été amenée à interroger les liens qu'établissent des collégiens entre comportements sexuels, infections sexuelles et cancers relatifs au papillomavirus. Il s'est avéré intéressant de se pencher sur les représentations sociales qu'ils entretiennent avec un certain nombre d'IST et de MST, le tout dans une logique d'initiation à la santé sexuelle en milieu scolaire. L'étude de Gabriel Girard s'est intéressée à la prescription de la PrEP, traitement préventif du VIH, et à la redéfinition des relations sociales entre homosexuels qu'elle entraîne, en France et au Québec. Cela nous a donné à voir comment les recherches en prévention sont façonnées par des conceptions du risque sexuel, qu'elles contribuent parfois à réitérer.

La session « Discours sur la sexualité et savoirs en tension » a marqué la reprise de la dernière demi-journée. Raphaëlle Bessette-Viens a traité de la chirurgie esthétique des organes et appareils génitaux. Les discours des offres chirurgicales, emprunts de présupposés concernant l'épanouissement sexuel, se sont avérés être des révélateurs de représentations sociales de la sexualité structurées par des rapports de genre, de race, de classe et d'âge. Anna Schmit dans sa communication s'est intéressée quant à elle aux mobilisations féminines collectives émanant de Colombie visant à dénoncer les mutilations sexuelles auprès de l'ONU. Elle a pensé ces mutilations comme des manifestations d'un « dispositif de sexualité », et les revendications de ces femmes comme s'appuyant d'une démarche globale de remise en cause des rapports sociaux de sexes.

Yagos Koliopanos a traité également des discours sur la sexualité, mais cette fois émanant spécifiquement de trois auteures qui ont exercé en tant que travailleuses du sexe. Il a eu recours à la notion de *sexpertise*, peu mobilisée par les sciences académiques en tant que source de savoir, mais participant d'un processus d'auto-valorisation et de reconnaissance des travailleur-e-s du sexe.

La dernière thématique de ce colloque a porté sur les questions de « Sexualités et groupes minoritaires : savoirs croisés ». L'intervention de Michele Diotte est revenue sur le fait qu'en matière de sexualité, les personnes en situation de handicap cognitif étaient/sont considérées comme vulnérables. Dès lors la chercheuse s'est interrogée sur les logiques de production et de constitution des savoirs scientifiques quant à ce public. Ces deux questions ont également été posées par Denise Medico, Sophie Charron et Julia Goupil, mais cette fois à travers la sexualité de personnes trans. C'est en procédant à une revue de la littérature multidisciplinaire que ces chercheuses ont entendu procéder. Cela leur permet de mettre à jour les tensions et les diverses approches qui participent à la constitution de ce savoir, et de discuter de leurs implications méthodologiques et critiques.

Ces journées, qui ont rassemblé un public de plusieurs dizaines de personnes, ont été consacrées à la circulation intellectuelle et institutionnelle des savoirs sur la sexualité, ainsi qu'aux dimensions épistémologiques et méthodologiques de ces productions. La mobilisation d'une diversité disciplinaire a eu pour intérêt de mettre à jour les tensions au cœur et autour des questions de sexualité et les enjeux académiques, militants et humains associés à ces questions. Suite à cette rencontre, la rédaction d'un ouvrage collectif est envisagée.

* * *